

# LA SCIENCE AU TEMPS DE LA COVID-19

Daniel Boy

Émérite - Directeur de recherche FNSP - Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF)

[daniel.boy@sciencespo.fr](mailto:daniel.boy@sciencespo.fr)

En France, une série d'enquêtes sur les attitudes du public à l'égard de la science menée depuis le début des années 70 a montré non pas un effondrement de la confiance dans la science, mais des jugements qui, très largement positifs dans les années 70 et 80, sont devenus au fil du temps plus ambigus. Ainsi, en 1973, 57% du public estimait que « la science apporte à l'homme plus de bien que de mal » et 38% « Autant de bien que de mal ». Dans le Baromètre de la confiance du CEVIPOF administré en décembre 2018, ces proportions se sont inversées : 38% estimaient que la science apporte à l'homme « Plus de bien que de mal » et 47% « Autant de bien que de mal ».

La situation de crise induite par la pandémie impose de s'interroger à nouveau sur le rapport qu'entretient le public avec l'institution scientifique. Plusieurs aspects des relations entre science et société sont en effet susceptibles d'avoir été affectés par le vécu de la crise de la Covid-19. En premier lieu, la question de l'usage et de l'efficacité de certains médicaments, notamment de la chloroquine, ont engendré une vive controverse, sans doute de nature éthique ou épistémologique, mais aussi teintée de prises de positions politiques. En second lieu, la création et la consultation périodique par le gouvernement d'un conseil scientifique ont renouvelé la problématique du rôle des experts dans la décision publique. La question des origines de la pandémie a également suscité un large débat : une mauvaise gestion des ressources naturelles est-elle pour l'essentiel à l'origine de la pandémie ? Enfin ces multiples interrogations sont sous-tendues par la question supposée déterminante de la confiance qu'accorde le public à la science comme institution ou aux scientifiques qui la représentent.

Pour éclairer ces différents aspects, nous avons bénéficié du concours d'une initiative nommée Baromètre Covid-19<sup>1</sup>. Cette enquête par sondage est administrée régulièrement en ligne par l'institut IPSOS auprès d'un échantillon de 5000 personnes représentatif de la population française métropolitaine âgée de 18 ans et plus établi par la méthode des quotas (sexe, âge, CSP, région et catégorie d'agglomération). Le questionnaire comporte d'abord une série de questions fixes constituant la composante baromètre (comportements et attitudes à l'égard de la pandémie) et un module variable de cinq questions consacré à un thème spécifique. Notre proposition<sup>2</sup> d'insérer à ce niveau un module consacré à la Confiance dans la science a reçu

1. Le Baromètre Covid19 est une initiative de science citoyenne qui entend fournir en *open access* à l'ensemble de la société française les données issues d'un sondage hebdomadaire permettant d'éclairer la lutte contre l'épidémie de Covid19 à partir de mesures sur la dynamique de l'épidémie, ses déterminants et ses effets. Voir <https://datacovid.org/>

2. Ce travail a été fait en collaboration avec Suzanne de Cheveigné (directrice de recherche au CNRS) et Michel Dubois (directeur de recherche au CNRS).

l'assentiment des gestionnaires de cette étude et le questionnaire correspondant à cette problématique a été mis en ligne entre le 26 et le 31 mai. Ce sont les résultats de cette enquête qui sont commentés ici.

### **La méthode scientifique entre « éthique de la recherche » et « éthique des soins »**

Le titre que nous avons choisi ici reprend délibérément une expression employée par le Pr Didier Raoult dans un entretien où il plaidait pour une large liberté de prescription des médecins au nom de « l'éthique des soins » opposée à « l'éthique de la recherche ». On sait que cette problématique a été sous-jacente à la polémique opposant frontalement depuis plus d'un mois partisans et adversaires de l'usage curatif de la chloroquine. Pour prendre la mesure de ces oppositions dans la société, la question suivante a été posée :

**Tableau 1 : De laquelle de ces deux opinions vous sentez-vous le plus proche ?**

Les médecins devraient attendre les résultats des essais scientifiques avant d'administrer les médicaments susceptibles de combattre le virus	57 %
Les médecins doivent pouvoir prescrire des médicaments susceptibles de combattre le virus même si leur efficacité n'a pas été prouvée scientifiquement	42 %
Sans réponse	1 %
	100 %

Au total, la problématique de la recherche qui consiste à attendre les résultats des essais scientifiques (57%) l'emporte assez largement sur le désir de prescrire sans attendre les preuves scientifiques d'efficacité (42%). L'analyse des variations de ces réponses selon les catégories sociodémographiques fait apparaître peu de différences sensibles. Toutefois, les jeunes (18-24 ans) se montrent nettement plus enclins à soutenir la problématique de la recherche (72%) que les plus âgés : 48% parmi les personnes âgées de 65 ans et plus. Cet écart tient vraisemblablement à ce que, se jugeant plus vulnérables à la maladie, les plus âgés acceptent plus volontiers le risque d'un médicament, même dépourvu d'une pleine certification scientifique.

Mais au-delà de ses aspects méthodologiques, le débat sur l'usage de la chloroquine a engendré des oppositions idéologiques et politiques. On trouve trace de ces fractures en analysant les réponses à notre question selon les positions sur une échelle gauche-droite (Tableau 2).

**Tableau 2 : La méthode scientifique selon les positions sur une échelle gauche-droite**

	Très à gauche	À gauche	Au centre	À droite	Très à droite	Ni à gauche ni à droite
Les médecins devraient attendre les résultats des essais scientifiques	45%	62%	64%	47%	46%	58%
Les médecins doivent pouvoir prescrire des médicaments	53%	37%	35%	52%	52%	42%
SR	2%	1%	1%	1%	2%	1%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%

À gauche et au centre, on soutient davantage la problématique de la recherche, tandis que très à gauche, à droite et très à droite, on privilégie la logique de la libre prescription par les médecins.

## Science et politique

Tableau 3 : De laquelle de ces deux opinions vous sentez-vous le plus proche ?

C'est aux scientifiques de dire quelles mesures doivent être prises pour lutter contre l'épidémie et le gouvernement doit les appliquer le plus strictement possible	87 %
C'est au gouvernement seul de décider des mesures qui doivent être prises pour lutter contre l'épidémie, même si elles ne suivent pas les mesures préconisées par les scientifiques	12 %
Sans réponse	1 %
	100 %

Le choix d'une gouvernance à dominante scientifique plutôt que gouvernementale dans la gestion de la pandémie domine très largement les esprits. Ce choix de précaution est encore plus fortement privilégié par les femmes (90% contre 82% pour les hommes) dont on sait la tendance régulière à une plus grande aversion au risque. Mais on observe aussi une préférence plus marquée pour cette option parmi les plus jeunes : 91% parmi les 18-24 ans contre 81% parmi les 65 ans et plus. Le choix d'une latitude d'action laissée au gouvernement n'est jamais dominant. Tout au plus est-il un peu plus élevé parmi les cadres supérieurs (16%) et au centre de l'échelle politique (19%), c'est-à-dire vraisemblablement parmi des répondants plus proches de la majorité politique actuelle. Le fait de privilégier la prééminence des scientifiques constitue sans doute une réponse de précaution, puisque cette réponse est assez régulièrement corrélée à l'appréciation de la gravité de la pandémie<sup>3</sup>.

### 3.

On demande aux personnes interrogées d'apprécier la gravité de la pandémie par une note allant de 0 à 10.

## Recherche et respect du monde naturel

Tableau 4 : Selon vous, quelle est la principale leçon à tirer de la crise du coronavirus parmi les deux suivantes ?

On n'a pas développé suffisamment la recherche médicale	43%
On n'a pas suffisamment respecté le monde naturel	57 %
Sans réponse	0%
TOTAL	100 %

Parmi les causes de la pandémie, faut-il incriminer un manque de recherche scientifique ou un usage imprudent des ressources naturelles ? Le second scénario a été assez largement évoqué dans les médias de grande diffusion : déforestation au bénéfice de l'agriculture, commerce illégal d'animaux exotiques, etc. C'est bien cette explication qui convainc une majorité des personnes interrogées (57%). Mais une fraction importante du public (43%) valide le diagnostic d'un défaut de recherche scientifique.

Les variations dans les réponses à cette question dépendent pour beaucoup des positionnements politiques. À droite, et très à droite, on retient plus souvent un manque de recherche scientifique (respectivement 49% et 50%). Le reproche d'un usage irrespectueux de la nature est en revanche plus fréquent à gauche (59%) et ni à gauche ni à droite (60%), positionnement souvent choisi par les sympathisants de l'écologie politique.

Tableau 5 : **Défaut de recherche ou manque de respect du monde naturel selon la gravité perçue du COVID-19**

	Note de gravité du COVID-19			
	0 à 4	5-6	7-8	9-10
On n'a pas développé suffisamment la recherche médicale	37%	39%	43%	50%
On n'a pas suffisamment respecté le monde naturel	62%	60%	57%	50%
SR	0%	0%	0%	0%
TOTAL	100%	100%	100%	100%

Mais le choix de l'une ou l'autre perspective dépend aussi clairement du degré de gravité perçue de la pandémie : plus on l'estime grave, plus on juge que c'est le manque de recherche scientifique qui doit être incriminé (Tableau 5).

### *Confiance dans la science ou dans les scientifiques*

Tableau 6 : **Vous êtes d'accord ou pas avec les opinions suivantes :**

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	Sans réponse
Les chercheurs sont des gens dévoués qui travaillent pour le bien de l'humanité	26%	60%	12%	2%	0%
Les chercheurs travaillent plus pour satisfaire leur propre curiosité que pour rendre service aux gens	7%	25%	51%	17%	0%
Les chercheurs servent trop souvent les intérêts de l'industrie, notamment pharmaceutique	23%	49%	24%	3%	0%

Trois questions ont été centrées sur l'image des scientifiques (Tableau 6). Le choix de rédaction de ces questions diversifient intentionnellement le contexte dans lequel les scientifiques sont évoqués. Pour la première (Les chercheurs dévoués...), il s'agit d'une image idéale évoquant le souvenir des savants de l'histoire : Louis Pasteur, Marie Curie, toujours évoqués spontanément par le public quand on l'interroge sur les savants. La seconde question (Les chercheurs peu soucieux de rendre service) est connotée négativement mais sans invoquer un contexte précis. La troisième au contraire (Les chercheurs servent des intérêts privés) évoque très concrètement les conflits d'intérêt qui sont à la racine des crises scientifiques contemporaines.

Les réponses à ces trois questions ont des pourcentages d'approbation qui vont décroissant de la première à la troisième, c'est-à-dire de l'idéal intemporel d'une science bienveillante à la perspective actualisée de chercheurs en situation de conflits d'intérêt.

Tableau 7 : Les chercheurs sont des gens dévoués qui travaillent pour le bien de l'humanité, 1972-2020<sup>4</sup>

	1972	1982	1989	1994	2000	2007	2011	2018	2020
Tout à fait d'accord	53 %	40 %	44 %	34 %	33 %	26 %	22 %	20 %	26 %
Plutôt d'accord	35 %	42 %	39 %	50 %	54 %	57 %	59 %	60 %	61 %
<b>Total d'accord</b>	<b>88 %</b>	<b>82 %</b>	<b>83 %</b>	<b>84 %</b>	<b>87 %</b>	<b>83 %</b>	<b>81 %</b>	<b>80 %</b>	<b>87 %</b>
Plutôt pas d'accord	7 %	11 %	12 %	12 %	9 %	10 %	14 %	12 %	12 %
Pas d'accord du tout	3 %	3 %	3 %	2 %	2 %	3 %	2 %	3 %	2 %
<b>Total pas d'accord</b>	<b>10 %</b>	<b>14 %</b>	<b>15 %</b>	<b>14 %</b>	<b>11 %</b>	<b>13 %</b>	<b>16 %</b>	<b>15 %</b>	<b>14 %</b>
Sans opinion	2 %	4 %	2 %	2 %	2 %	4 %	3 %	5 %	0 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

#### 4.

Les données de 1972 à 2011 sont issues d'une série d'enquêtes nationales administrées à des échantillons de 1500 personnes selon la méthode des quotas. Le chiffre de 2018 est issu du Baromètre de la confiance du CEVIPOF.

L'image des chercheurs dévoués au bien de l'humanité a conservé une remarquable stabilité dans une période de près de cinquante ans. Si, du moins, l'on considère le total des réponses positives (Tout à fait et plutôt d'accord). Mais cette stabilité est entamée par la diminution régulière de la réponse la plus positive (Tout à fait d'accord) de 53% en 1972 à 26% aujourd'hui, signe d'une certaine érosion de l'image traditionnelle du savant bienveillant. Cette stabilité dans le temps s'accompagne d'une relative invariabilité dans l'espace social. L'image intemporelle du chercheur dévoué appartient à tous les univers sociaux et politiques.

En second lieu, la représentation de chercheurs guidés par leur curiosité plus que par la recherche du bien commun est plus souvent rejetée (68%) qu'acceptée (32%). Ce rejet est un peu plus marqué parmi les cadres supérieurs (72%) que parmi les ouvriers (54%) et plus fréquemment aussi à gauche (74%) que très à droite (54%).

Mais c'est surtout la troisième question, mettant en scène la question des conflits d'intérêt qui induit les réponses les plus hostiles : au total, 72% de l'échantillon interrogé soupçonne les chercheurs de « trop souvent servir les intérêts de l'industrie ». Partout dominante, cette rupture de confiance dans la probité des scientifiques est plus marquée parmi les ouvriers (78%) que parmi les cadres supérieurs (66%). Elle est aussi plus fréquente très à droite (84%) et plus modérée au centre (66%) et à gauche (69%).

### La confiance dans la science

Tableau 8 : Vous diriez qu'aujourd'hui, compte tenu de l'état de la science sur le coronavirus, vous avez :

Plus confiance dans la science qu'auparavant	10 %
Moins confiance dans la science qu'auparavant	12 %
Ni plus ni moins confiance dans la science qu'auparavant	77 %
Sans réponse	100 %

Jugeant eux-mêmes l'évolution de leur jugement sur la science au temps du Covid-19, les personnes interrogées se partagent en deux groupes mineurs de poids presque égal, « Plus confiance » (10%) « Moins confiance » (12%) et un groupe majeur (77%) qui n'a pas le sentiment d'avoir ni gagné ni perdu confiance à l'égard de la science.

Les plus jeunes (18 à 29 ans) se distinguent par un gain de confiance un peu plus élevé que la moyenne (13%). La perte de confiance est un peu plus

sensible parmi les ouvriers (17%). Au centre, on note un léger surplus de confiance, à droite et très à droite, un déficit un peu plus marqué (15%).

### **Conclusion**

Le contexte de crise sanitaire n'a pas véritablement bouleversé les rapports qu'entretient le public avec la science. Sur la plupart des mesures d'opinion qui ont été testées ici, la science ou la recherche scientifique demeurent des institutions inspirant un degré de confiance relativement élevé. Et, il est important de le noter, les jeunes apparaissent souvent comme des soutiens aussi, voire plus fidèles que leurs aînés. Les résultats de cette enquête ne valident donc pas l'image excessive d'une société en proie au doute généralisé, ou à l'angoisse de vivre dans un hypothétique état de post-vérité. Il reste que l'image traditionnelle des « chercheurs dévoués » est un bien faible rempart face à controverses liées à des conflits d'intérêts révélés par exemple dans l'affaire du Mediator. Comme dans d'autres secteurs de la société, la clarification des liens entre public et privé demeure sûrement une demande sociale prioritaire.

**Édition** : Florent Parmentier / Odile Gaultier-Voituriez

**Mise en forme** : Marilyn Augé

Pour citer cette note : BOY (Daniel) « La science au temps de la Covid-19 », *Sciences Po CEVIPOF*, note 2, juin 2020, 6 p.

© CEVIPOF, 2020 Daniel Boy